



---

LE COLLOQUE INTERNATIONAL SUR LA PHILOSOPHIE DE DESCARTES A ROYAUMONT

Author(s): Rudolf Boehm

Source: *Les Études philosophiques*, Nouvelle Série, 11e Année, No. 1 (Janvier/Mars 1956), pp. 92-93

Published by: Presses Universitaires de France

Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/20841952>

Accessed: 24-12-2022 14:27 UTC

---

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact [support@jstor.org](mailto:support@jstor.org).

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <https://about.jstor.org/terms>



JSTOR

*Presses Universitaires de France* is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Les Études philosophiques*

# NOTES ET DOCUMENTS

## **LE COLLOQUE INTERNATIONAL SUR LA PHILOSOPHIE DE DESCARTES A ROYAUMONT**

Dans le beau cadre de l'abbaye de Royaumont (S.-et-O.) se sont déroulés, du 15 au 21 octobre 1955, les débats d'un colloque international, organisé par le « Cercle culturel de Royaumont » et présidé par MM. Gueroult et Gouhier, sur la philosophie de Descartes. Il est naturel que ce colloque, auquel ont participé les meilleurs spécialistes en la matière, ait été surtout consacré à des questions concernant la « clarification du sens » interne de la doctrine cartésienne. Toutefois, des conceptions assez divergentes de la tâche de l'historien de la philosophie ne pouvaient manquer de se faire jour, une fois de plus, tant aux conférences qu'aux discussions. C'est M. Gueroult qui, en sa communication très applaudie sur « La vérité de la science et la vérité de la chose dans les preuves de l'existence de Dieu » et en ses multiples interventions aux débats, se fit le porte-parole éminent d'une conception qui accorde une primauté absolue à la question de « clarification du sens » de l'œuvre d'un philosophe du passé. L'on pourrait dire aussi que les conférences de Mme Prenant (« Rôle et limites de la psychologie dans la méthode et dans la métaphysique de Descartes »), de Mme Rodis-Lewis (« Maîtrise des passions et sagesse chez Descartes »), de Mme Dreyfus (« Physique et géométrie chez Descartes et chez Malebranche ») et de M. Hyppolite (« Du sens de la géométrie de Descartes dans son œuvre ») se plaçaient elles aussi à ce point de vue, par des études de textes, sans toutefois s'exprimer sur la question de méthode générale, de façon si nette que l'a fait M. Gueroult. Pour ce dernier, en effet, toute tentative d'interprétation qui ne se fonde pas exclusivement sur l'étude des textes, ne relève plus de l'histoire de la philosophie, mais de la psychologie (du philosophe).

Mais un autre groupe de participants au colloque a recherché le sens même de la pensée cartésienne dans le contexte d'un ensemble plus vaste de données et de tendances historiques. Ainsi M. Beth,

traitant du « Savoir déductif » dans la pensée cartésienne, M. Spoerri, dans sa brillante étude sur « La puissance métaphorique de Descartes », M. Castelli, lisant un texte, élaboré par lui en collaboration avec M. A. del Noce (absent), sur « Cartésianisme et molinisme », M. Lefèbvre, exposant le thème « De la morale provisoire à la générosité » : toutes ces communications ayant eu ceci en commun de soulever la question de la signification de Descartes dans l'histoire des temps modernes et « pour nous ». D'inspiration comparable étaient les interventions très remarquées de MM. Perelman et Goldmann.

L'on pourrait voir un prolongement de cette dernière tendance dans les positions de M. l'abbé Lenoble, qui parla de « Liberté cartésienne ou liberté sartrienne », de M. Mesnard qui interpréta l'image de l'arbre de la préface des *Principes* et, finalement, de M. Alquié qui parla, en sa conférence sur « Expérience ontologique et déduction systématique dans la constitution de la métaphysique de Descartes », du « vrai » Descartes, sans entendre par là simplement ce que Descartes a vraiment voulu dire, mais surtout ce qui est et demeure la vérité philosophique de la doctrine cartésienne. D'autre part, ce dialogue immédiat du philosophe Alquié avec le philosophe Descartes rappelle aussi de nouveau la position de l'historien immédiat que nous avons relevée en premier lieu. Et en fait, ce dialogue se transforma, au colloque, en une discussion, du reste des plus passionnantes, entre M. Alquié et M. Gueroult. Ainsi donc, un cercle se fermait.

L'on pourrait accorder une position hors de ce « cercle » à MM. Gouhier et Wahl qui, parlant respectivement du « problème cartésien de l'ordre des raisons » et d'« Être et existence chez Descartes », ont touché la problématique même des relations historiques, « psychologiques » et humaines qu'entretiennent, d'une part, le philosophe avec « le monde » auquel il enseigne sa doctrine, et d'autre part, le lecteur de l'œuvre du philosophe avec l'expression de cet enseignement.

Nous ne pouvons ici faire état des nombreux résultats concrets et historiques auxquels a abouti le travail en ce « cercle » que nous venons d'esquisser. Signalons par ailleurs, que la séance de clôture elle-même ne put être consacrée à un résumé des travaux historiques mais devait avoir pour objet principal des questions de méthode générale en histoire de la philosophie.

Rudolf BOEHM.